

indépendant — intrépide — compétent

# JOURNAL FRANZ WEBER

Juillet | Août | Septembre 2024 | No 149

*OUI à la  
Biodiversité*



FONDATION  
FRANZ  
WEBER

# Contenu



PAGE 6

La Colombie met fin aux corridas !..... 6



PAGE 12

Hiver à Bonrook : soins des brumbies  
et préparation de la saison prochaine ..... 8

Mimosa cordobensis :  
une étape gagnée dans la course contre la montre..... 12

Notre nature en danger..... 17

Pour nous et la Nature :  
Oui à l'initiative biodiversité ..... 21

Cultiver l'amour de la nature chez nos enfants ..... 24

Pour l'avenir de nos forêts..... 28



PAGE 28

Pour la biodiversité – un oui profondément enraciné..... 32

imprimé en  
suisse



## IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER | REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Vera Weber, Sam Forwood, Tomas Sciolla, Matthias Mast, Philippe Roch , Anna Zangger, Diana Soldo, Patrick Schmid, Viktoria Kirchhoff

LAYOUT: Tirsia Sanchez, FFW | PARUTION: 4 fois l'an | PHOTO DE COUVERTURE: Biodiversité

IMPRESSION: Druckerei Kyburz AG | ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, Case postale, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24, E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

## COMPTE DE DONNS:

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de: Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

# Éditorial

*Chère lectrice, cher lecteur,*



**VERA WEBER**

Présidente

Fondation Franz Weber

*L'initiative fédérale « Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage » (Initiative biodiversité) passera au vote populaire le 22 septembre 2024. Cette initiative vise à renforcer la protection de la diversité des espèces, du paysage et du patrimoine culturel, et à assurer leur préservation à long terme.*

*En Suisse, environ 30 % des espèces et 50 % des habitats sont menacés d'extinction, ce qui est alarmant. De plus, la dégradation significative de la qualité des paysages et du patrimoine dans notre pays est également source de grande préoccupation.*

*L'initiative propose d'affecter davantage de surfaces à la protection de la nature, du paysage et du patrimoine bâti, et d'allouer plus de moyens financiers à la conservation de la diversité naturelle. Cela se traduit en plusieurs mesures concrètes :*

- insérer dans la Constitution l'obligation formelle pour les cantons de préserver les paysages, la physionomie des localités et les sites historiques ;*
- encadrer plus strictement la pesée des intérêts à laquelle doivent se livrer les autorités locales et les tribunaux en cas d'atteinte substantielle à un objet protégé ;*
- exiger que la Confédération et les cantons mettent à disposition les surfaces, les ressources et les instruments nécessaires à la sauvegarde et au renforcement de la biodiversité.*

*Il est urgent et crucial de soutenir l'initiative pour la biodiversité, surtout dans le contexte actuel. Avec l'adoption de la loi sur l'électricité, la nature en Suisse fera face à une pression de construction sans précédent. Cette initiative représente une opportunité essentielle pour atténuer cette pression et limiter la destruction de la nature. Comme le disait Franz Weber, « nous devons agir maintenant pour notre avenir. Agir pour notre environnement, agir pour nos enfants ».*

**Votons donc OUI à l'initiative biodiversité, le 22 septembre prochain !**

*Votre Vera Weber*

# En Bref

## PROTECTION DES POISSONS MARINS D'ORNEMENT : LA FFW RESTE VIGILANTE

En 2019 déjà, lors de la conférence CITES à Genève, les 184 Etats membres avaient convenu que le commerce de plus de 2'000 espèces de poissons marins d'ornement devait enfin être soumis à un examen approfondi. La CITES est une convention de l'ONU sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction. Cette décision historique a été prise en particulier grâce aux années de recherche de la FFW. Cependant, en raison de la pandémie mondiale, la mise en œuvre de cet accord a dû être reporté jusqu'à présent.



En mai de cette année, un atelier de la CITES a été spécialement consacré au commerce des poissons marins d'ornement. Notre biologiste marine, Dr Monica V. Biondo, était sur place et a participé activement à l'atelier. Elle a présenté TRACES (Trade Control and Expert System), le système européen de surveillance et de contrôle des importations d'animaux vivants en Europe, y compris les poissons d'ornement. Elle a également expliqué comment le commerce pourrait être surveillé efficacement grâce à des adaptations ciblées du système.



Lors du comité des animaux de la CITES de juillet 2024, il a également été décidé de donner la priorité à la surveillance du commerce et d'étudier quelles espèces de poissons coralliens sont menacées par le commerce et dans quelle mesure. Dr Monica V. Biondo poursuit ce travail de protection des poissons coralliens et a publié un nouveau travail de recherche à ce sujet (voir code QR).

# En Bref

## PROTECTION DES ARBRES : LA FORCE DU MOUVEMENT CITOYEN QUI VEUT SAUVER LE VALLON DE LA VALLEYRE

Au Mont-sur-Lausanne se trouve un petit paradis : la Valleyre. Il s'agit d'un vallon en bordure du Jorat qui abrite une forêt et un ruisseau. Tant les animaux que les habitants y trouvent refuge et sérénité. Il s'agit d'un lieu de passage important pour la faune : des chevreuils, des renards, des blaireaux, des lièvres, des rapaces, des hérons, des salamandres, des chauves-souris et bien d'autres peuvent y être observés. Un lynx a également été aperçu à plusieurs reprises. Il y fait également bon vivre pour les végétaux ; 240 espèces de plantes et graminées et 29 essences d'arbres et arbustes s'y développent. Cet écosystème naturel abrite une biodiversité qui se fait de plus en plus rare et qui doit être protégée.

Le vallon de la Valleyre est menacé par un projet immobilier. Un très gros

projet immobilier : 14 immeubles de haut standing, tous promis à la vente, viendraient « remplacer » les arbres et l'écosystème du vallon. 500 arbres environ seraient condamnés. Ce lieu de délasserment pour les habitants deviendrait un espace privé et bétonné. Heureusement, 9 Montains (habitants du Mont-sur-Lausanne) ont décidé de ne pas laisser faire. Ils se sont unis en un comité d'initiative en 2021, et mènent cette bataille avec une énergie et une détermination sans pareille. Ils bénéficient d'un large soutien des résidents du Mont. Chaque fois que des signatures doivent être récoltées, des fonds levés ou des tracts brandis, les habitants sont au rendez-vous. Rien ne les décourage : entre pétition, manifestation, tentative de discussion avec les promoteurs, recours et initia-

tives, tout est mis en œuvre pour que le message passe : les citoyens ont besoin de nature et refusent d'assister à la disparition de cette véritable forêt.

Prochaine étape : les Montains voteront sur l'initiative populaire communale « Sauvons le Vallon de la Valleyre, le poumon vert du Mont » le 22 septembre 2024. L'approbation de cette initiative impliquerait la sauvegarde du Vallon, qui deviendrait alors inconstructible.

Fait intéressant : au niveau fédéral, nous voterons également le 22 septembre sur l'initiative biodiversité, qui veut aménager davantage d'espaces et octroyer plus de moyens à la sauvegarde de la diversité biologique. C'est précisément ce que veut l'initiative du Mont-sur-Lausanne : protéger la Nature, pour sa valeur intrinsèque et pour les bienfaits qu'elle apporte aux êtres humains.

La Fondation Franz Weber soutient activement le mouvement citoyen indépendant du Mont, et plus précisément l'initiative « Sauvons le Vallon de la Valleyre, le poumon vert du Mont ». Au nom de l'Humain et de sa responsabilité envers la Nature, il est temps de se lever et de protéger ce qui n'est pas encore détruit.

**Jessica Allemann**



# La Colombie met fin aux corridas !

**Le 28 mai 2024, le parlement colombien a décidé d'interdire toutes les corridas – avec une majorité historique de 92 voix pour, et seulement 2 contre. Le président Gustavo Petro a ratifié le 22 juillet 2024, cette loi, finalisant ainsi l'acte d'abolition. Une immense victoire pour le bien-être animal, due en grande partie à l'engagement inlassable de la Fondation Franz Weber (FFW) en Colombie, depuis 2011.**



Chaque taureau mérite de vivre dans la dignité et la paix.  
Photo : zVg



La sensibilisation est très importante pour la FFW depuis de nombreuses années. Ici, une multitude de personnes unies en Colombie pour exiger la fin de la barbarie taumachique. Photo : Leonardo Anselmi

Les organisations de protection des animaux colombiennes, organisées au sein de la plateforme « ALTO », ont contacté la Fondation Franz Weber en 2011 pour les aider à mettre fin, enfin, aux corridas dans le pays. La FFW, forte de son expérience en Catalogne, où elle avait pu obtenir l'abolition des corridas avec mise à mort du taureau en 2011 justement, a immédiatement accepté de leur prêter main forte. La Fondation a ainsi multiplié ses actions politiques et juridiques, de lobbying, de mobilisation et de sensibilisation de la population, des autorités et des médias, pour tenter d'obtenir ce que certains pensaient impossible : l'abolition pure et simple de la corrida en Colombie.

En particulier, la FFW a décerné en 2012 un prix au maire de Bogota de l'époque, Gustavo Petro (aujourd'hui président de la Colombie), pour son engagement en faveur des animaux, exprimé notamment par son refus d'organiser des corridas dans la ville. Dans le même sens, en 2014, la FFW et la Plateforme ALTO ont proposé à Gustavo Petro d'organiser une consultation populaire, qui a confirmé que l'opinion publique était majoritairement défavorable à ce type de pratiques. Bien que ces actions n'aient finalement pas directement abouti à l'abolition pure et simple de la tauromachie, notamment en raison des contestations juridiques menées par le lobby pro-taurin, ce fut le début de la fin de la tauromachie

dans le pays. En 2017, sur ordre de la Cour constitutionnelle colombienne, la corrida a été réautorisée à Bogota ; la FFW a alors été l'un des moteurs de l'organisation de grandes manifestations autour des arènes de Santamaría.

En 2024, lors de la phase finale du processus, la FFW a directement participé à la stratégie permettant d'obtenir au sein du parlement colombien les votes favorables à l'abolition, main dans la main avec Esmeralda Hernández, sénatrice et autrice du texte de loi. En dialoguant directement avec le président de la Chambre des représentants, la FFW a contribué à ce que certaines voix du parti libéral se joignent à l'initiative, ce qui a été décisif lors du vote final.

« *Nous avons vaincu la barbarie* », se réjouit Esmeralda Hernández, avant de poursuivre « *Cet acte législatif met fin à des décennies de cruauté animale sur l'ensemble du territoire colombien* ». Dès aujourd'hui, le gouvernement de Colombie a trois ans pour mettre en place des programmes de reconversion des arènes de corridas et de leurs employés.

« *Aujourd'hui, après plus d'une décennie de travail acharné, notre fondation a obtenu une immense victoire en Colombie. Cette victoire devra cependant être farouchement protégée contre les attaques des milieux pro-taurins à l'avenir* », explique Vera Weber, présidente de la FFW. Le travail de la Fondation continue par ailleurs dans tous les autres pays qui autorisent encore la sanglante pratique des corridas.

**Fondation Franz Weber**



Groupe familial de brumbies à Bonrook, avec le yearling au centre.

Photos: Viktoria Kirchhoff

# Hiver à Bonrook : soins des brumbies et préparation de la saison prochaine

**Avec l'arrivée de l'hiver à Bonrook, la robe des brumbies s'est épaissie. Les brûlages contrôlés régénèrent la terre, faisant pousser une herbe fraîche. Des préparatifs sont en cours pour renforcer les clôtures et prévoir les futurs besoins en eau. Cela permettra de préserver l'équilibre naturel unique de notre réserve de chevaux sauvages en Australie.**



Bufflonne d'eau avec deux petits, qui têtent encore leur mère : l'un de la dernière saison des pluies et l'autre de l'année précédente.



**SAM FORWOOD**  
directeur de Bonrook Station

Ici, dans les pâturages de Bonrook, nous sommes en plein hiver. La température tombe à 10 °C la nuit et, dans la journée, elle ne dépasse pas 28°C – des températures fraîches pour la région. Nous portons des vestes jusqu'en fin de matinée et dormons bien emmitouflés. Les brumbies sentent également le froid et ont maintenant un pelage plus dense. Ils gardent ce surplus de poils jusqu'à la fin septembre, et le perdent alors, quand la chaleur et l'humidité augmentent.

### **Brûlages contrôlés et frais pâturages**

Nous avons terminé les brûlis dans les prairies. Cette année, ils ont eu lieu de début mai à mi-juin. La plupart des terres soumises à ces brûlis ont retrouvé une herbe fraîche. Les troupeaux de brumbies paissent à présent sur ces zones, broutant et savourant l'herbe indigène. Ils aiment particulièrement « l'herbe à kangourou », une graminée à grande valeur nutritive et qui reste fraîche, contrairement à l'herbe plus haute de la tue-mouton et de la canne à sucre qui, à une certaine hauteur, devient aigre.

### **Des yearlings en pleine forme**

Les poulains de l'an dernier ont bien grandi. J'en vois beaucoup sur le terrain, en groupes familiaux. Effrontés et plein d'exubérance juvénile, ils sont tenus en respect et disciplinés par leur mère et d'autres membres de la famille. En cette saison, les brumbies sont au mieux de leur forme et le temps leur convient ; leur robe brille au soleil.

J'ai posé des blocs de minéraux et des pierres à sel aux points d'eau, et je continuerai à le faire jusqu'à ce que les pluies de mousson empêchent la traversée du terrain.

À Bonrook, les brumbies vivent tranquillement dans leurs groupes familiaux – de leur naissance à leur mort naturelle. Ils ne sont ni donnés, ni vendus, ni loués, ni exploités. Ici, ils peuvent vivre en paix, avec grâce et en liberté.

### **Apparitions de buffles d'eau**

En cette période de l'année, les buffles d'eau sont aussi nombreux à se déplacer. Certaines femelles se promènent avec deux petits qui têtent encore leur mère : l'un de la dernière saison des pluies et l'autre de la saison précédente. Ils sont gras et restent toujours près d'elle. Bien que les mères semblent douces et inoffensives, elles deviennent redoutables à la moindre menace.

### **Pluies et nouveaux points d'eau**

La dernière saison humide a été bonne. Nous avons eu, en tout, 1 905 mm de pluie, avec des crues locales à la mi-mars. Ces fortes précipitations sont de bon augure pour la fin de la saison sèche, lorsque les températures augmentent et les eaux souterraines se raréfient. Depuis la dernière saison sèche, nous jouissons d'un nouveau point d'eau, Coolibah Bore, dans la partie sud-centrale des pâturages, qui fonctionne à l'énergie solaire, et les brumbies s'y pressent. C'est le premier point d'eau creusé à Bonrook depuis 1973.

### **Déplacement des brumbies**

Dans la clôture est, l'installation des portes à sens unique et des caméras est achevée. Conformément à notre accord avec les aborigènes locaux, les Jawoyns, les brumbies qui se trouvent sur les terres voisines peuvent se rendre à Bonrook de façon autonome. J'ai posé des blocs de minéraux juste à côté des portes, pour encourager les chevaux à les franchir. Les premiers signes montrent qu'elles fonctionnent bien ! D'autres nouvelles de ce projet suivront dans les mois à venir.



À Bonrook, les Brumbies vivent sans être dérangés dans leurs groupes familiaux - de leur naissance à leur mort naturelle.



Pâturage frais à Bonrook après le brûlage contrôlé des derniers mois.



Un magnifique taureau en liberté et en paix sur Bonrook. Outre les quelque 800 brumbies, environ 120 vaches sauvages vivent également à Bonrook.

### **Projets prévus**

Pour la prochaine saison sèche, nous comptons renforcer la clôture nord au passage des rivières par de lourds poteaux en acier. Nous avons aussi acquis de nouveaux panneaux de sécurité, qui seront placés à toutes les voies d'accès et les entrées, pour éloigner les intrus, les chasseurs et autres importuns.

En août, nous prévoyons de forer un nouveau puits, le «Dingo Soak», à l'extrême sud de Bonrook. Cette mesure aidera nettement à soutenir la population des brumbies, en leur offrant un point d'eau sûr dans cette région. Cela nous permettra non seulement d'améliorer leur bien-être, mais aussi de moins craindre les pénuries d'eau – surtout pendant la saison sèche.



Nos portes à sens unique récemment installées pour ramener à Bonrook les brumbies des terres voisines sont une réussite !

# Mimosa cordobensis : une étape gagnée dans la course contre la montre

**Le mimosa cordobensis résiste à l’extinction. Grâce à une extraction précautionneuse et un développement ciblé des graines, nous ranimons ici, au sanctuaire Equidad, cette plante rare endémique et menacée d’extinction.**



Les fruits séchés du Mimosa cordobensis. Les graines poussent dans des gousses. Photo : Tom Sciolla

**TOMAS SCIOLLA**

Directeur  
du Sanctuaire Equidad

Vous souvenez-vous du Mimosa cordobensis, la belle plante en voie de disparition que nous vous avons présentée dans notre dernier numéro? Une lueur d'espoir est apparue dans notre campagne pour sauver ce trésor oublié. Après des mois de préparation minutieuse et de recherches inlassables, nous avons réalisé un progrès important : la toute première germination de graines de mimosa cordobensis dans des conditions contrôlées.

### **La force de la germination : l'espoir d'une culture à grande échelle**

Cette réussite marque une étape historique dans nos efforts pour sauver cette fleur rare. Avoir pu faire germer ces graines offre à ce mimosa de belles perspectives d'avenir. Cette expérience réussie nous permet de mieux comprendre la biologie de la reproduction de la plante, un mystère jusqu'alors insondable, et ouvre la voie à une culture à grande échelle.

Avant d'avoir pu parvenir à faire germer la plante, nous avons minutieusement évalué les populations de mimosas sauvages. Nous avons étudié leur santé, leur densité et leur production de graines, et recueilli des informations importantes sur les causes de leur raréfaction. Mais le cap de la germination restait un obstacle redoutable.

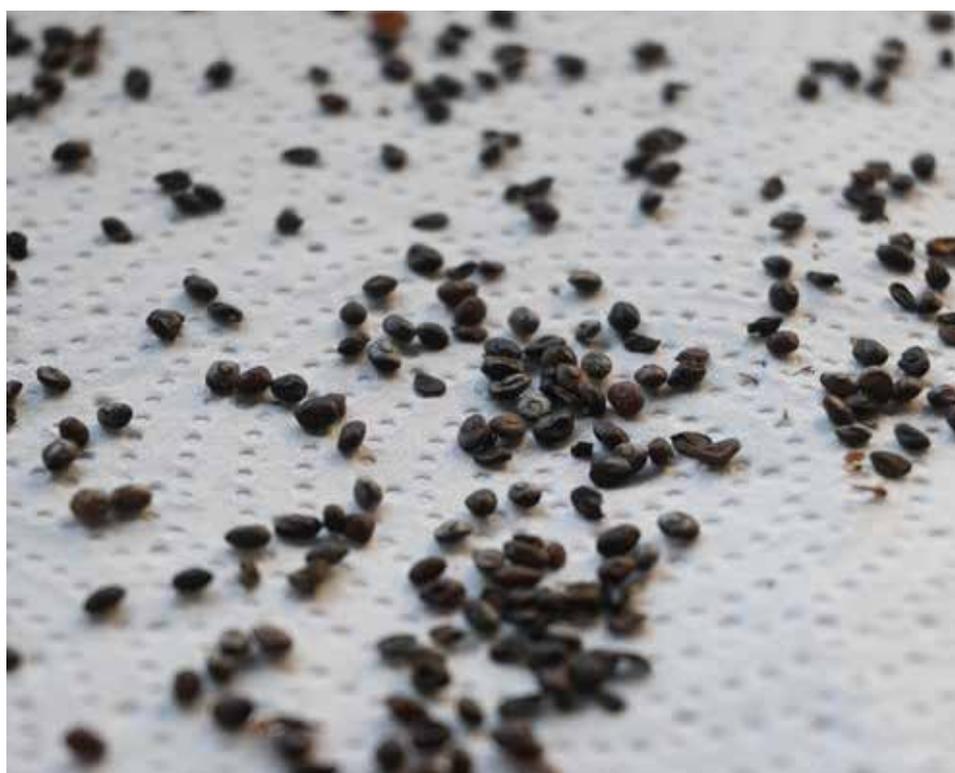
Notre équipe de biologistes et de naturalistes a expérimenté diverses techniques, bien décidée à percer les secrets des graines du mimosa. La réussite de la germination est un progrès de taille. À présent, nous pouvons approfondir nos recherches et affiner ces techniques, pour optimiser les taux de germination et maximiser le taux de réussite.

### **Rétablissement de l'équilibre de l'écosystème**

Cette victoire est non seulement un triomphe scientifique, mais aussi une étape importante vers la restauration de l'équilibre de l'écosystème. Le mimosa cordobensis joue un rôle essentiel dans la forêt du Chaco. Ses caractéristiques uniques, comme la forme des fleurs et la production de pollen, sont particulièrement adaptées aux pollinisateurs indigènes et assurent le succès de leur tâche reproductrice.



Sortir les graines de leurs gousses est un travail manuel, qu'effectue l'équipe de la FFW. L'une après l'autre, chaque graine est extraite de sa structure protectrice.  
Photo : Andres Lopez



Une fois les graines retirées, elles sont triées et subissent divers traitements spéciaux, qui déclenchent le processus de germination.

Imaginez, dans un avenir proche, des forêts en fleurs, couvertes de mimosa cordobensis ! Cette perspective, jadis un rêve lointain, est maintenant une réalité à portée de main. Mais soyons clairs : nous avons encore un long chemin à faire.

### Autres défis

Bien que la germination des graines soit une étape majeure, elle n'est que le premier chapitre de cette histoire prometteuse. Il nous faut encore perfectionner nos techniques de germination, pour garantir des résultats constants. Mais les défis ne s'arrêtent pas là...

Notre prochain pari : apprendre à bien prendre soin de ces jeunes plants de mimosas. Nous devons mettre au point les conditions idéales pour les cultiver jusqu'à ce qu'ils deviennent des plantes adultes en bonne santé, assez fortes pour survivre et s'épanouir dans leur milieu naturel. Cela demande des recherches et des expériences minutieuses, pour identifier les besoins propres à ces jeunes plantes à chaque stade de leur développement.

Le but ultime ? La réintroduction. Nous voulons réintroduire ces mimosas cultivés dans leur milieu naturel, reconstituer les populations fragmentées et créer un avenir dans lequel le mimosa cordobensis poussera de nouveau naturellement.

Cette percée marque un tournant crucial dans la campagne pour sauver le mimosa cordobensis. Elle témoigne de l'engagement inébranlable de l'équipe de la FFW en faveur de la biodiversité locale. Ensemble, nous tournons à présent la page pour raviver ce trésor oublié. L'avenir du mimosa cordobensis n'est plus assombri par l'incertitude. Il brille d'un nouvel espoir.



Toute première germination, dans des conditions contrôlées, de notre cher mimosa cordobensis ! Une percée pour la science. Un grand pas vers la sauvegarde de cette espèce endémique rare, en voie de disparition. Photo : Tom Sciolla



Le rare mimosa de Cordoba (*Mimosa cordobensis*) en pleine floraison dans notre sanctuaire Equidad en Argentine.

## Hiver glacial à Equidad

À Equidad en Argentine, nous vivons aujourd'hui l'hiver le plus froid depuis des années. Notre équipe incroyable travaille sans relâche pour assurer le bien-être de nos chevaux et les maintenir heureux et en bonne santé. Malgré le froid dans l'hémisphère Sud, nous faisons tout pour offrir un hiver confortable à nos pensionnaires à quatre pattes.

Le matin, le givre peint en blanc le paysage et, dans les abreuvoirs des

chevaux, l'eau brille sous une couche de glace. Notre équipe dévouée est debout avant l'aube, veillant à ce que l'eau des abreuvoirs soit chauffée et toujours disponible pour les animaux. Les stalles sont aussi nettoyées, pour offrir à nos protégés un abri chaud et confortable.

Nous prêtons une attention particulière à nos chevaux les plus âgés ; ce sont eux qui souffrent le plus du froid hivernal. Nous utilisons des couvertures spéciales pour les garder au

chaud. Nous avons adapté leur alimentation pour leur donner l'énergie supplémentaire dont ils ont besoin pour résister au froid. Nos vétérinaires sont particulièrement vigilants, car les coliques, en cette saison, posent fréquemment problème.

Malgré les défis additionnels présentés par l'hiver, nos chevaux s'épanouissent. Ils continuent à profiter de leur routine quotidienne, à s'ébattre au soleil et à se montrer espiègles.



Notre équipe dévouée est debout avant l'aube, veillant à ce que l'eau des abreuvoirs soit chauffée et toujours disponible pour les animaux.

Photo : Andres Lopez



L'hiver, nous employons des couvertures spéciales pour garder au chaud les plus vieux chevaux. Photo : Andres Lopez

# Votre testament en faveur des animaux et de la nature

**CONTINUEZ À PROTÉGER LES ANIMAUX ET LA NATURE, AU DELÀ DE VOTRE EXISTENCE.**

Que ce soit en Suisse ou dans le monde, la Fondation Franz Weber est la championne de la cause animale et de la protection de la nature. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Si votre souhait est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre existence, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber dans vos dernières volontés.

Contactez-nous par téléphone pour un conseil confidentiel et sans engagement. Notre spécialiste, Lisbeth Jacquemard, vous soutiendra volontiers et se fera un plaisir de vous renseigner.

Fondation Franz Weber  
Case postale, 3000 Berne 13  
T +41 (0)21 964 24 24

**DEPUIS LE  
1<sup>er</sup> JANVIER 2023,**  
un nouveau droit des droits  
des successions est en vigueur  
en Suisse. Commandez  
gratuitement notre guide  
successoral spécialement  
conçu pour vous.

[ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) ou  
T +41 (0)21 964 24 24



# Notre nature en danger

**La Loi fédérale sur l'électricité (« acte modificateur unique ») était soutenue par le Conseil fédéral, le parlement, et surtout les milieux économiques, en particulier les fournisseurs d'électricité, à la recherche de profits – aux dépens de la nature en Suisse. La Fondation Franz Weber (FFW) a lancé le référendum contre cette loi néfaste et mené campagne pour informer le peuple suisse. La loi a malheureusement été approuvée, la nature en Suisse est donc en grand danger.**





**MATTHIAS MAST**

Rédacteur

La Loi fédérale sur l'électricité (Loi pour un approvisionnement en électricité sûr, reposant sur des énergies renouvelables, ou "Mantelerlass") avait été adoptée par le parlement en septembre 2023. Il fallait agir vite pour lancer le référendum : récolter 50'000 signatures en trois mois, pour que le peuple suisse puisse voter sur cet acte législatif aux graves conséquences.

Cette loi, adoptée dans l'urgence et dans la peur d'un hypothétique «blackout», autorise des atteintes importantes et irréremédiables à la nature et au paysage – faisant fi, au passage, de la Constitution fédérale. Pire encore, elle constitue une menace pour notre système judiciaire, puisqu'une priorité quasi absolue est accordée à l'intérêt à produire de l'énergie – au détriment de la nature. Le contrôle par les tribunaux des projets de production d'énergie devient pratiquement inexistant, et notre démocratie est affaiblie, le Conseil fédéral pouvant décider d'abrégé et de simplifier les procédures locales pour permettre, dans la hâte, la construction de nouvelles infrastructures de production d'énergie.

La question fondamentale qui se posait avant le vote était la suivante : dans un pays riche comme le nôtre, en passe d'acquérir internationalement



Vallée de Safliis, avec vue sur l'alpe de Furggen, Grengiols, Valais. Photo : Elias Vogt

une position dominante sur le plan technologique, ne peut-on pas assurer la transition énergétique sans détruire les derniers trésors de biodiversité ? Apparemment, non...

### **L'énergie éolienne et son pouvoir de destruction**

Tout cela pour construire des parcs éoliens qui ne produisent pas de l'énergie de manière constante. Les

éoliennes, en effet, restent immobiles trois à quatre jours par semaine ! De ce fait, le degré d'efficacité d'un parc se situe en moyenne entre 5 % et 8 %, et les éoliennes ont une durée de vie de sept à vingt ans...

Pour ce degré minime d'efficacité, les gens qui vivent dans un rayon d'un kilomètre de ces installations (qui peuvent atteindre 210 mètres de haut



celle d'un terrain de football. Une fois l'éolienne installée, on peut reboiser un tiers de cette aire, la surface restante – environ 4'600 mètres carrés – devant demeurer dégagée.

À cela s'ajoute le socle en béton. Pour chaque éolienne il faut évacuer dans les 7'000 tonnes de déblais afin de pouvoir ensuite couler jusqu'à 10'000 tonnes de béton armé dans le sol pour les fondations. Selon le lieu d'implantation et la nature du sous-sol il est parfois nécessaire de creuser jusqu'à 12 mètres de profondeur, ce qui représente dans les 1'400 trajets en camion par éolienne. Qui plus est, ce socle en béton armé est scellé une fois pour toutes. Son démantèlement (et l'évacuation du béton) est illusoire – cela sans même parler du désastreux bilan CO2 de toute l'opération.

### Énergie solaire versus nature

Par ailleurs, il ne fait strictement aucun sens de construire des parcs solaires dans des zones de pâturages, plus spécifiquement sur nos Alpes, surtout si, en installant des panneaux photovoltaïques sur des infrastructures existantes (toits, murs, routes, etc.), on peut produire largement l'intégralité de nos besoins actuels – et même futurs – en électricité.

Qui plus est, les parcs solaires en montagne dégradent massivement notre nature. Les paysages suisses sont uniques au monde et constituent la carte de visite la plus précieuse de notre pays. Si nous recouvrons nos collines et nos montagnes encore intactes de panneaux solaires, nous détruirons irrémédiablement notre patrimoine et notre identité – tout comme la biodiversité. Inadmissible !

– deux fois la cathédrale de Berne) doivent supporter le bruit et l'effet d'ombre portée des pales de rotor, qui peuvent tourner jusqu'à 270 kilomètres heure.

C'est toutefois la nature qui souffre le plus de ces installations : chaque éolienne implique de dégager une surface de près d'un hectare. Autrement dit, pour chaque éolienne, il faut défricher et/ou déboiser une surface équivalente à une fois et demie



Projet d'éolienne à Vuisternens (FR).

Un développement des installations éoliennes, hydrauliques et solaires ne doit pas se faire au détriment d'habitats précieux et de leur biodiversité, être vendu comme énergie "verte" ou "écologiquement durable" et être subventionné aux frais de la collectivité. Photo : zVg



Voulons-nous vraiment couvrir notre beau paysage alpin de panneaux solaires, alors que nous disposons de nombreuses infrastructures existantes ? (Voici un exemple en provenance de Chine).

D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à le penser : les autres grandes organisations de protection de la nature, qui avaient pourtant, bizarrement, décidé de soutenir la Loi sur l'électricité, font, elles aussi, opposition et recours contre les grands projets solaires – et même éoliens... C'est qu'au fond, nous savons tous que ces projets sont dévastateurs. Nos recours ont cependant désormais très peu de chances de succès.

#### **Soutien à l'initiative biodiversité**

La FFW prend les partisans de la loi au mot : lors de la campagne de votation, ils ont promis que 80% des installations de panneaux solaires seraient érigés sur des infrastructures existantes bien

que la loi n'offre aucune garantie sur ce point. C'est en tout cas ce qu'a déclaré notamment le conseiller fédéral en charge du dossier, Albert Rösti. Ces promesses doivent être tenues !

C'est d'autant plus nécessaire que près d'un tiers des Suisses et des Suissesses ont rejeté la loi et manifesté ainsi leur fort attachement à la protection de la nature et du paysage. Fait notable : la loi sur l'électricité a été refusée par la majorité des citoyennes et citoyens des nombreuses communes concernées par des projets d'installations solaires ou éoliennes prévus ou déjà réalisés. « La FFW accepte bien évidemment le résultat de la votation », explique Vera

Weber, présidente de la FFW, « mais prendra les partisans de la loi au mot. Il est inadmissible que des milliards soient dépensés pour détruire des espaces naturels. La protection de la nature, de la biodiversité et le respect de la démocratie directe doivent être préservés. »

La FFW poursuivra son action en faveur de la protection de la nature et soutient activement l'initiative sur la biodiversité sur laquelle nous voterons le 22 septembre prochain.

# Pour nous et la Nature : Oui à l'initiative biodiversité

**Les nouvelles ne sont pas bonnes pour la biodiversité en Suisse et dans le monde. De nombreuses espèces ont déjà disparu et d'autres sont en voie d'extinction. Les grands écosystèmes qui assurent l'équilibre de la biosphère sont atteints dans leur intégrité et les cycles écologiques de l'eau et du climat sont perturbés. Parfois c'est même au nom de l'écologie que la Nature est mise en danger, par exemple lorsque des mines de nickel détruisent une forêt tropicale primaire pour produire des batteries de voitures électriques, que l'on couvre des espaces de nature avec des panneaux solaires ou que l'on installe d'immenses éoliennes en forêt.**



**PHILIPPE ROCH**

*Membre des conseils des fondations  
Franz Weber et Helvetia Nostra  
Ancien directeur de l'office fédéral  
de l'environnement, des forêts et du  
paysage*

Avec l'augmentation de la population et la croissance économique il est de plus en plus difficile de maintenir un équilibre entre les activités humaines et la Nature. Il faut donc renforcer les moyens de la protéger car elle est un espace de liberté dont nous avons besoin pour notre propre vie et notre santé. Chaque fois que nous la blessons c'est à nous-mêmes que nous portons atteinte comme l'affirmait Robert Hainard :

*« L'homme est aussi un être dans la nature. Sa structure intime, qu'il le veuille ou le nie, en porte le sceau. En un sens, la nature libre est en lui. En la refoulant partout, c'est lui-même qu'il atteint. »*  
Robert Hainard (Nature et mécanisme)

#### **Pour notre santé mentale**

L'absence de Nature met notre psyché à rude épreuve. Lors du troisième forum international des arbres qui s'est tenu à Genève en 2023 des pédagogues ont

témoigné de leurs expériences avec les enfants en forêt. Ils ont expliqué que les enfants les plus turbulents réintègrent pacifiquement le groupe une fois libérés en forêt, alors que les enfants à tendance autiste s'ouvrent spontanément et participent activement aux activités. L'enseignement est simplifié car la forêt éveille la curiosité des enfants qui deviennent avides d'apprendre et d'expérimenter. Ces bienfaits de la Nature étaient déjà reconnus par les Sioux Lakota comme en témoigne leur chef Luther Standing Bear :

*« Les anciens Lakotas étaient sages. Ils savaient que le cœur de l'homme s'endurcit quand il s'éloigne de la nature ; ils savaient que le manque de respect pour tout ce qui croît et vit aboutit très vite au manque de respect pour les humains. C'est pourquoi ils veillaient à ce que les jeunes restent proches de l'influence pacifiante de la nature. »*

#### **Pour le climat**

Il est temps de se rendre compte que les écosystèmes naturels sont nos meilleurs alliés pour lutter contre les causes et les effets des changements climatiques. Les forêts, les zones humides et les prairies sauvages absorbent d'énormes quantités de gaz carbonique, elles recueillent en douceur les eaux de pluie et elles atténuent les fortes chaleurs. La protection de la Nature et tout particulièrement des arbres et des forêts doit donc figurer en première place dans les politiques climatiques.

#### **Pour l'eau**

Les rivières proches de l'état naturel ralentissent l'écoulement des eaux, réduisant le risque de crues et d'inondations dans les zones habitées et agricoles. Les cours d'eau naturels et revitalisés participent au stockage des eaux souterraines et à la protection contre l'érosion. Ils constituent un élément important de la mise en réseau de la biodiversité.

#### **Pour l'agriculture**

Contrairement à ce que craignent ses adversaires l'initiative biodiversité n'entre pas en conflit avec l'agriculture, bien au contraire. L'agriculture est tributaire d'une biodiversité riche et en bon état pour la fertilité des sols, la pollinisation, la lutte contre les ravageurs et l'équilibre hydrologique. Inversement, la biodiversité tire profit de l'exploitation durable des terres par les agriculteurs. La pratique actuelle montre que l'agriculture productive peut être un précieux réservoir de biodiversité grâce à la production intégrée et aux surfaces de compensation écologique. Les agriculteurs qui participeront à de tels programmes pourront être mieux soutenus par les moyens financiers prévus par l'initiative.



Les cours d'eau naturels et réhabilités contribuent au stockage des eaux souterraines et à la protection contre l'érosion. Ici, la réserve naturelle des Grangettes à Noville, au Chablais - Portes du Soleil (canton de Vaud).



La célèbre prairie de narcisses sur les hauteurs de Montreux, dans la région des Avants, est un magnifique exemple des effets bénéfiques de la nature, qui est ici aussi massivement mise à mal.

### **Inscrire la protection de la Nature dans la Constitution**

Aujourd'hui la Constitution confie la protection de la Nature aux cantons. C'est une protection insuffisante pour résister aux autres intérêts qui menacent la Nature. Avec la nouvelle loi sur l'électricité que nous avons combattue le statut de la Nature a été encore affaibli puisque cette loi donne systématiquement la priorité aux installations de production d'énergie renouvelable sur la nature et le paysage. Seule la protection des marais et paysages marécageux est plus forte car elle a été inscrite dans la Constitution par l'initiative de Rothenturm en

1987. Il est donc nécessaire de confier la tâche de la protection de la nature à la Confédération au niveau constitutionnel pour lui donner un poids plus juste dans la pesée des intérêts

### **Malentendus sur les surfaces**

On entend dire que l'initiative voudrait mettre sous cloche 30% de notre territoire national. C'est tout à fait faux. L'initiative demande à la Confédération et aux cantons de mettre à disposition les surfaces nécessaires à la sauvegarde et au renforcement de la biodiversité sans fixer de chiffre ni définir l'usage de ces surfaces. En cas d'acceptation de l'initiative le Conseil

fédéral, le Parlement et les cantons détermineront quelles sont les surfaces nécessaires et comment elles devront être valorisées. Il est clair que le Conseil fédéral élaborera une solution mesurée en concertation avec l'ensemble des secteurs concernés.

### **Voter OUI!**

Voter en faveur de l'initiative biodiversité c'est donner un coup de pouce à la Nature dans sa résistance contre toutes les forces qui se combinent pour la détruire afin que nous puissions vivre en harmonie avec notre grande famille naturelle qui soutient notre existence.

# Cultiver l'amour de la nature chez nos enfants

**Chacun d'entre nous a, à la naissance, un émerveillement et une fascination innés pour la nature. Cet amour profond va s'avérer indispensable à notre survie à tous. Nous devons donc, et de toute urgence, cultiver et transmettre à nos enfants la joie de (re)tisser des liens avec notre environnement, avec le sauvage. Pour cela, il existe une recette miracle : s'immerger dans la nature, en famille !**



**ANNA ZANGGER**

Avocate et membre de la direction  
de la FFW

Les enfants, que nous commençons tous par être, sont fascinés par la nature : les insectes, les nuages, les feuilles qui tombent... Notre société, tant éloignée du monde naturel, qui nous est pourtant indispensable, nous déconnecte, avec le temps, de ce lien inné avec notre environnement. Cultiver, ou dans certains cas réenseigner, l'amour de la nature dès le plus jeune âge est donc essentiel – car les enfants sont les adultes de demain.



Eveiller la curiosité des enfants et encourager leur amour intime pour la nature.  
Photos : zVg

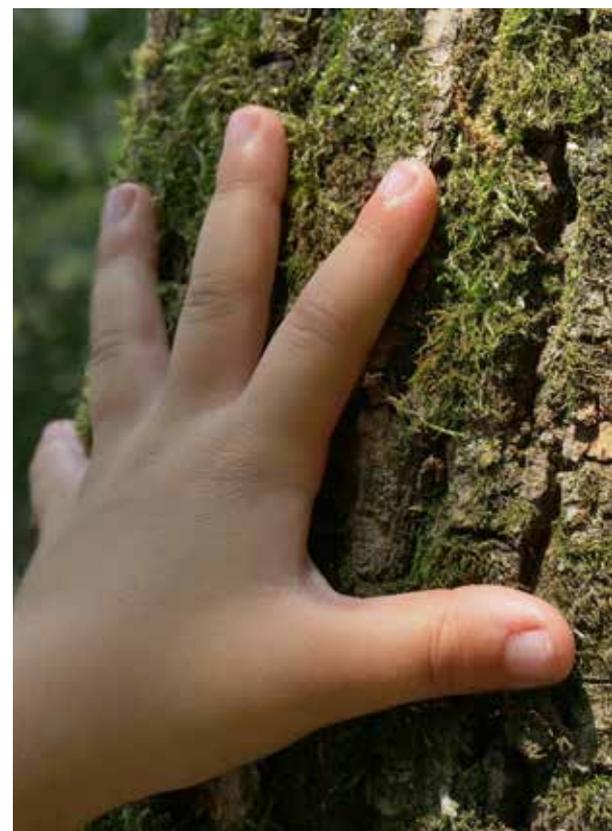
Au-delà de sensibiliser les enfants et les jeunes aux enjeux environnementaux – auxquels ils ne peuvent de toute manière pas échapper à l'heure actuelle – c'est le développement d'un lien étroit avec toutes les formes de vivant, d'une affection pour les animaux et d'un émoi devant la beauté de paysages, qui feront toute la différence.

### **Éduquer, c'est montrer l'exemple**

Rien n'est plus facile que de cultiver l'amour de la nature. Il suffit de se promener dans la forêt, si possible en sortant des sentiers battus. D'attirer l'attention de nos tout petits sur les plus merveilleux détails : la forme d'une pive, les couleurs d'une feuille, les dessins de la coquille d'un escargot... De leur permettre de jouer avec

les bâtons, les pierres et la mousse, de mettre les mains dans la terre, de se cacher derrière les troncs d'arbres, de sauter dans les flaques d'eau. Ils finiront par prendre la relève, nous révélant le chant d'un oiseau auquel nous ne prêtions pas attention, une cavité dans un tronc d'arbre où sont déposés des œufs, une tanière creusée sous une souche.

Éduquer, c'est montrer l'exemple. Pour susciter chez nos enfants la joie d'être au contact avec la nature, il faut retrouver ce bonheur en nous. Recréer ce lien que, souvent, nous avons perdu. Comment ? Tout simplement en sortant se promener. Même les villes recèlent de trésors naturels, de petites bêtes, d'arbres remarquables !



Laisser les enfants toucher et découvrir la nature.

### **L'école à la forêt**

Les « forest schools », ou école à la forêt, est un concept déjà largement répandu dans les pays du Nord de l'Europe depuis le début du 20ème siècle. L'idée d'un enseignement plus proche de la nature, surtout à l'école primaire, voire la tenue de tout ou partie des cours en plein air et en forêt, gagne du terrain désormais en Suisse comme dans le reste de l'Europe.

Diverses études ont révélé les bienfaits de l'apprentissage en plein air. Ce type d'enseignement favorise le bien-être général, et facilite l'acquisition des connaissances : les enfants progressent plus rapidement en lecture, en écriture et en mathématiques. Ils sont les acteurs de leur apprentissage, par nature interactif et concret, et acquièrent plus facilement l'autonomie, ainsi que des capacités d'empathie et d'entraide.

L'environnement dans lequel les enfants évoluent impacte directement leur bien-être, et donc leurs capacités d'apprentissage. Les « forest schools » vont plus loin : elles repensent l'éducation, par exemple en « décloisonnant les disciplines ». Ainsi, au lieu de suivre une heure de mathématiques, puis une heure de français, etc., l'enseignement est pensé en termes de projet (par exemple : la connaissance de l'arbre). L'acquisition des connaissances devient donc plus facile, car liée aux émotions et aux sens.

### L'enseignement de l'empathie

La Fondation Franz Weber (FFW) est consciente de l'importance d'apprendre aux enfants à créer des liens avec la nature, et plus particulièrement de leur enseigner l'empathie envers nos frères et sœurs, les animaux. Il est en effet démontré, statistiquement, que les actes de violence entre humains sont plus fréquents dans les sociétés qui admettent une forme de violence envers les animaux. En d'autres termes, apprendre aux enfants à considérer les animaux comme des êtres sentients,

dotés de sentiments et d'émotions, pouvant notamment ressentir la peur, la douleur et la tristesse, permettrait de réduire les violences interpersonnelles – et donc de créer une société meilleure !

Dans cette optique, la FFW a créé un cours spécifique, destiné en premier lieu aux administrations publiques, pour enseigner aux plus jeunes générations l'empathie envers les animaux. Dans le cadre de l'École Franz Weber (Escuela Franz Weber, [www.escuelaffw.org](http://www.escuelaffw.org)), la Fondation offre ce cours gratuitement, en ligne, en espérant faire intégrer certaines techniques de sensibilisation dans l'enseignement public. La campagne « Infancia sin violencia » (Enfance sans violence) de la FFW, qui vise à éloigner les enfants de la cruauté de la tauromachie, va dans le même sens.



Il est indispensable d'encourager l'amour de la nature dès le plus jeune âge.



Dans la nature, les enfants apprennent dès leur plus jeune âge à être attentifs à la biodiversité.



### **Protéger la biodiversité pour nos enfants**

Nous ne pouvons pas nous reposer sur les prochaines générations pour endiguer la perte massive de biodiversité que nous traversons actuellement, dans le monde entier et aussi en Suisse (où près de la moitié des milieux naturels et plus d'un tiers de toutes les espèces d'animaux, de plantes et de champignons connues sont menacées d'extinction). Nous devons agir main-

tenant ; comment en effet espérer recréer un lien entre nos enfants et la nature, si cette dernière n'existe pratiquement plus ?

Le 22 septembre prochain, la Suisse votera sur l'initiative fédérale « Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage » (Initiative biodiversité). Cette initiative veut tout simplement accorder davantage de place à la protection

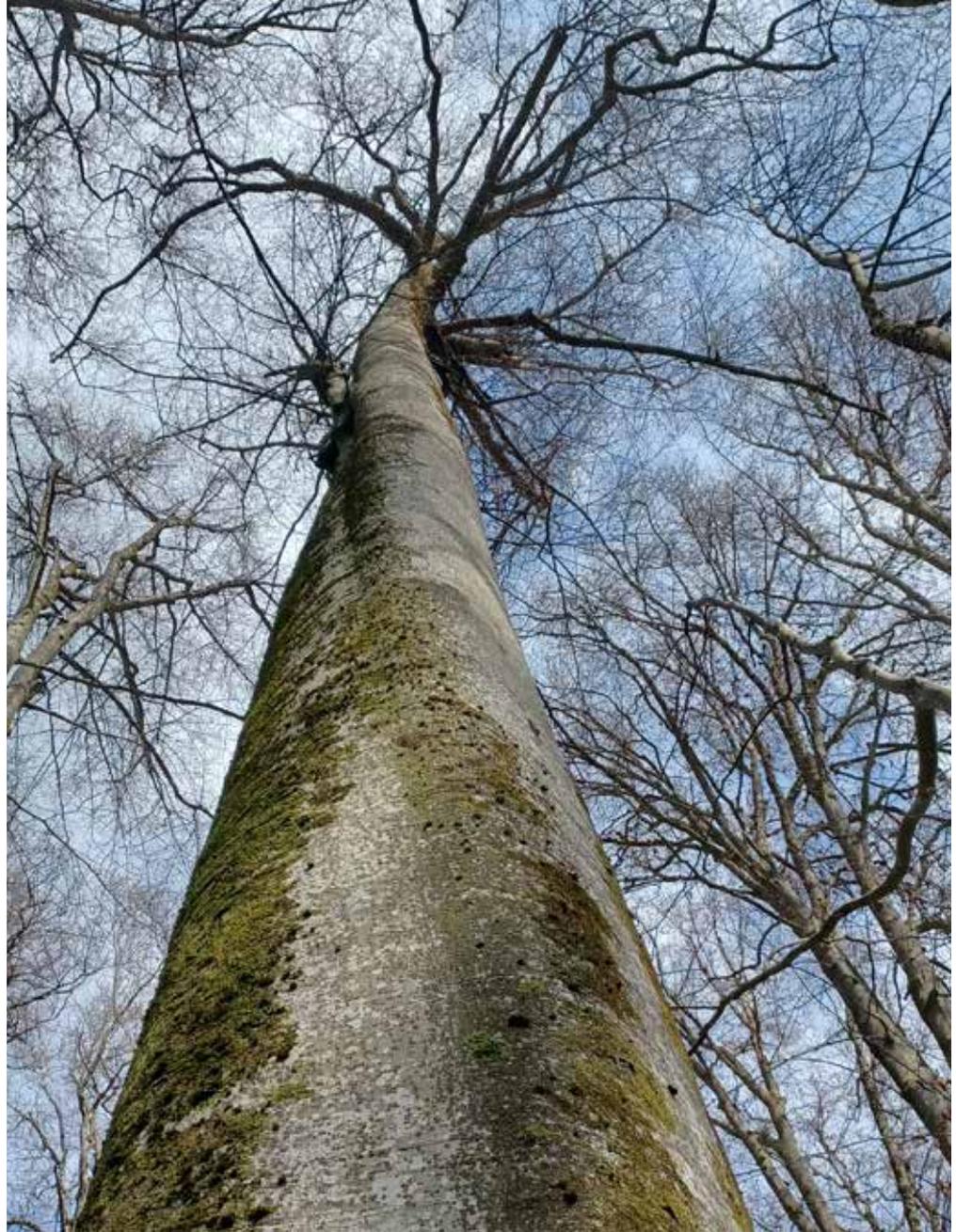
de la nature, du paysage et du patrimoine bâti, et allouer plus de moyens financiers à la conservation de la diversité naturelle. Rien de révolutionnaire, donc. L'initiative se révèle comme une évidence à notre époque : protéger un peu mieux notre biodiversité, pour nous-mêmes et pour que nos enfants puissent continuer à s'émerveiller, jour après jour, devant la beauté et la complexité de la nature.



Le bois mort, une source de vie. Photos : Diana Soldo

# Pour l'avenir de nos forêts

**La biodiversité constitue le fondement de la vie, et l'existence de notre civilisation en dépend. Nos forêts jouent un rôle central dans la protection et la préservation de cette diversité biologique.**



Les vieux arbres favorisent la biodiversité.

Environ 40% des végétaux, des animaux, des champignons et des micro-organismes sont tributaires de l'habitat forestier sous une forme ou sous une autre. L'existence des êtres humains dépend elle aussi entièrement de ce que peuvent accomplir les forêts intactes. Aussi est-il plus important que jamais de préserver la forêt et sa biodiversité.

### **Nos moyens de subsistance sont menacés**

Sur le plan international, la Suisse fait particulièrement mauvaise figure en ce qui concerne la protection de la biodiversité. Près de la moitié de nos habitats naturels est menacée et un tiers environ de nos espèces animales

et végétales est en danger ou a connu une extinction récente. La diminution croissante de la biodiversité met nos moyens de subsistance en péril.

### **Protéger la biodiversité**

La biodiversité est constituée de trois composantes étroitement liées et qui s'influencent mutuellement : la diversité des espèces, la diversité génétique au sein des espèces et la diversité des habitats. Cette diversité est le fondement de la vie sur Terre et représente la clé de la capacité d'adaptation des systèmes aux changements environnementaux. Protéger la biodiversité, c'est préserver la variété, le réseau, les structures et les fonctions des habitats, et mettre un terme à leur destruction.



**DIANA SOLDO**

Biologiste et spécialiste des sciences de l'environnement, Dr sc. ETH

### **Intervenir artificiellement ne sert à rien**

Ce n'est pas l'homme qui produit la biodiversité, c'est la nature. Protéger la biodiversité signifie donc protéger, autrement dit ne pas intervenir, sauvegarder les processus naturels et laisser les changements se faire d'eux-mêmes. La destruction des habitats ne peut pas être compensée par des interventions artificielles.

Qui plus est, la protection de la biodiversité ne se résume pas à celle des espèces : aider ou protéger des espèces spécifiques ne sert pas la biodiversité dans son ensemble. Sauver une espèce ne constitue pas une solution si, en même temps, des centaines d'autres sont vouées à disparaître, car dans la nature tout est lié.

### **Des forêts sous pression**

Jamais encore il n'a été si urgent de protéger la biodiversité dans les forêts. Elle y est menacée par une multitude de facteurs, dont le déboisement et les coupes au profit de l'agriculture, de la création de routes, des besoins industriels ou de la production d'énergie, l'exploitation forestière intensive, l'extermination d'espèces essentielles comme les loups et les castors, les espèces invasives, les maladies et le réchauffement climatique.



Les arbres devraient avoir la possibilité de devenir vieux.



Une multitude d'espèces dans un si petit espace.

**Le mieux est l'ennemi du bien**

Pour pouvoir préserver la biodiversité dans les forêts, nous devons limiter nos interventions et, lorsque nous agissons, le faire avec précaution. Par exemple, ne pas abattre plus d'arbres que nécessaire, en laisser vieillir le plus grand nombre possible, ménager les sols et ne pas évacuer le bois mort.

La diversité des espèces s'accroît lorsque les arbres ont la possibilité de parcourir les étapes naturelles de la vie. Ainsi, les insectes qui vivent dans le bois, les champignons qui le décomposent ou les oiseaux qui nichent dans les cavités des troncs trouvent un espace où vivre. Il ne faut pas éclaircir les forêts ombragées. En les laissant dans leur état naturel, on empêche la propagation d'espèces invasives et on protège la diversité locale.

**Protéger les vieux arbres au lieu de les abattre**

Les arbres qui ont une croissance naturelle possèdent une variabilité génétique supérieure à celle des spécimens cultivés ou plantés, ce qui profite à la diversité génétique. Les espèces s'adaptent ainsi aux changements de l'environnement tels que le réchauffement climatique ou la propagation de maladies.

On ne crée pas la diversité dans les forêts en intervenant dans des habitats existants, mais en préservant des structures variées telles que les lisières naturelles, les zones humides ou les forêts dispensatrices d'ombre. Ainsi il ne faut pas éclaircir les forêts de hêtres ni abattre les vieux arbres, mais au contraire les protéger. C'est la seule façon pour les forêts qui se sont adaptées depuis des millions d'années à leur site et continuent à évoluer avec leur environnement de maintenir leurs activités écosystémiques. C'est d'elles que dépendent la régulation du climat et des cycles de l'eau, l'absorption de polluants atmosphériques, la production d'oxygène, la formation et la stabilisation des sols et bien d'autres choses.

**Des lois pour la diversité**

La biodiversité forestière est ce qui permet à la forêt d'accomplir ses multiples tâches de manière durable. En agissant avec prévoyance en faveur de la diversité, on favorisera le maintien de forêts riches et variées, résistantes et durables.

Si l'on veut préserver les habitats naturels et la biodiversité en Suisse, il faut renforcer la protection de la nature et opérer un changement de politique. L'avenir de nos forêts nécessite des lois protectrices de la biodiversité. Voter oui à l'initiative biodiversité, le 22 septembre 2024, constituerait un pas important dans cette direction.



Les arbres plantés réduisent la diversité.

## Invitation à une excursion en forêt

### Pourquoi la biodiversité est d'une importance cruciale

**Date :** 21.09.2024 / 13:45-16:45

**Lieu :** forêt de la Sihl, près de Zurich

**Avec :** Diana Soldo, biologiste

**Inscriptions :** envoyer un courriel à l'adresse [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), objet : *excursion en forêt*

**Nombre de participants limité**, gratuit pour les donateurs de la FFW

# Pour la biodiversité – un oui profondément enraciné

**Depuis près de 50 ans, la Fondation Franz Weber (FFW) – créée par Franz Weber en 1975 – s’engage pour la conservation des espèces animales et végétales dans le monde entier. Vera Weber et son équipe savent par expérience l’importance d’écosystèmes variés et intacts.**





**PATRICK SCHMED**  
Reporter et journaliste

« C'est juste un arbre, il y en reste bien d'autres à côté », tel est l'argument qu'on entend souvent lorsqu'un hêtre, un sapin ou un arbre d'une autre essence fait obstacle à un projet de construction ou présente une gêne quelconque. Ainsi, d'innombrables géants verts disparaîtraient au fil des ans, sans les actions multiples et engagées de la Fondation Franz Weber. En 2023, la FFW a par exemple empêché l'abattage d'au moins 60 arbres isolés uniquement dans le canton de Vaud, sans compter les arbres sauvés dans les autres cantons helvétiques. Les arbres préservés sont un signe encourageant – notamment pour l'initiative biodiversité, qui fera l'objet d'une votation mi-septembre.

### **Menu fretin**

« Nous nous battons pour chaque arbre » a annoncé Vera Weber, présidente de la FFW, il y a quelques années. Dans ce but, la Fondation Franz Weber a notamment loué une zone boisée à Mühlberg pour empêcher son défrichage, elle a sauvé du bétonnage un habitat naturel à Montreux – Les Grands Prés – proche d'une châtaigneraie, et elle s'est engagée à Genève pour la protection du domaine de Penthes aux arbres séculaires. D'autres arbres ont été sauvés à Bienne, Berne et Gruyère, et dans les cantons de Thurgovie, de Schaffhouse, de St. Gall, de Zurich et du Valais. Ensemble, ils représentent une surface considérable. Quiconque veut s'engager pour la biodiversité en forêt et dans les zones urbaines ne doit pas juste penser à la déforestation en Amazonie, mais se battre devant sa porte, pour la préservation des arbres en Suisse.

### **Arbre après arbre pour la biodiversité**

Certes, les arbres et les forêts ne forment qu'une des nombreuses facettes de la biodiversité. Ils montrent néanmoins très clairement les enjeux. Personne ne songerait à contester que les feuilles filtrent les particules fines, transforment en oxygène le dioxyde de carbone, donnent de la fraîcheur et de l'ombre, et offrent un habitat à une multitude d'êtres vivants et d'organismes, comme le scarabée pique-prune, menacé d'extinction. De plus, les racines des arbres filtrent l'eau et préviennent, entre autres, l'érosion. Ils fournissent même des substances nutritives vitales pour l'agriculture. Pourtant, dans bien des cas, les hommes sont prêts à sacrifier ces miracles de la nature, simplement parce qu'ils pensent à court terme – « c'est juste un arbre ».





Miracle de la nature – qui semble d’un autre monde.



Vera Weber et Fabian Dietrich rappellent l’importance de la forêt et des arbres pour le bien-être de l’humanité. Photos : Patrick Schmed

### **Le vent tourne**

Dans de nombreux endroits, les citoyens se dressent contre des projets qui impliquent l’abattage d’arbres. La FFW et son organisation-sœur Helvetia Nostra sont très souvent appelées au secours, et font à leur tour appel à des experts, comme Fabian Dietrich, spécialiste en soins des arbres doté d’un diplôme fédéral. « Pour compenser tout ce qu’un vieil arbre fait pour l’environnement, il faudrait en planter près de 400 jeunes », dit ce dernier en citant une étude. Une partie de la population semble désormais l’avoir compris, et ce changement de mentalité est stimulant. En effet, avec les bons arguments, nous pouvons poser les jalons pour préserver les arbres essentiels et les espaces verts suisses – notamment mi-septembre dans les urnes.

### **Les bons arguments**

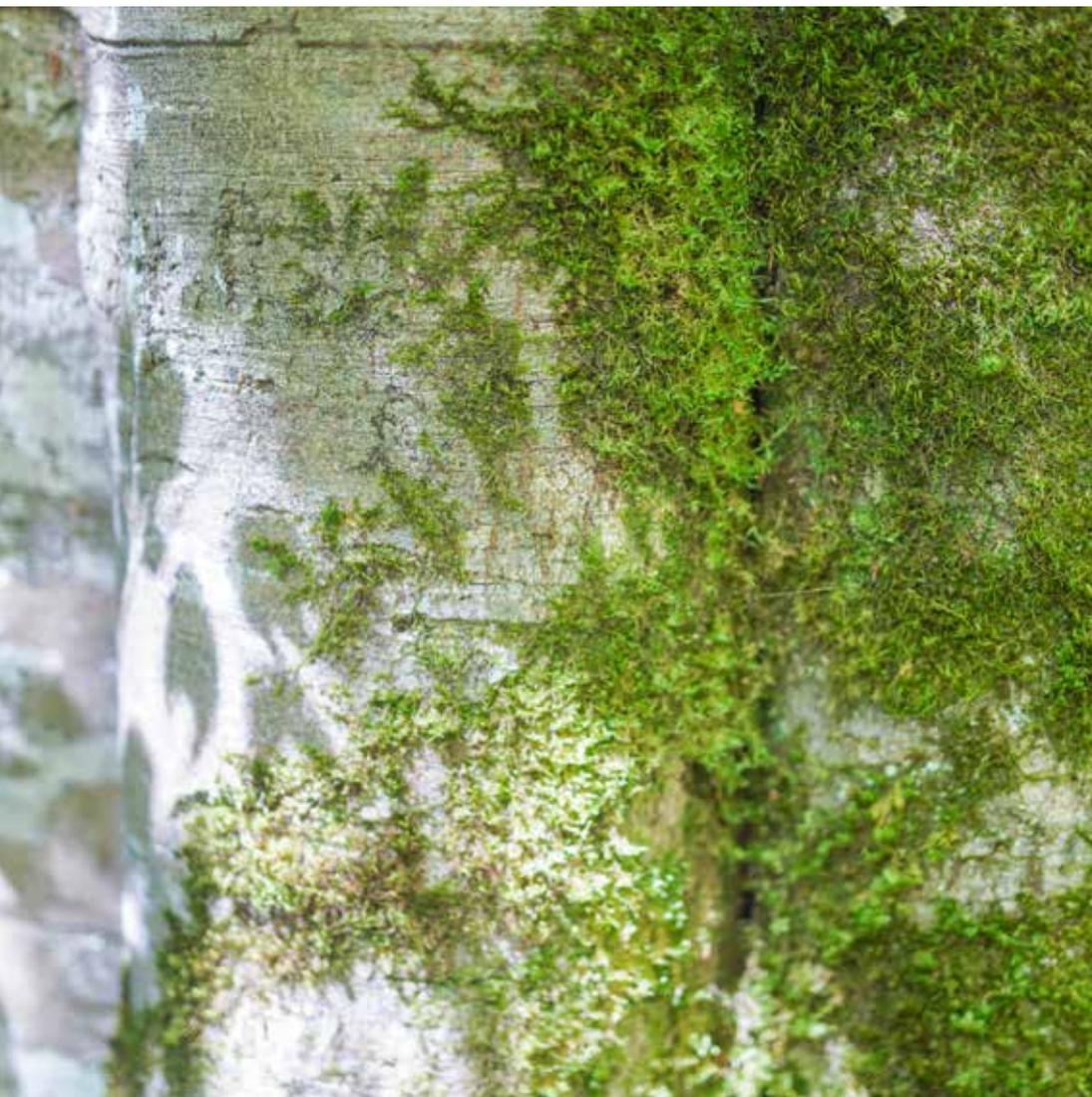
« Depuis près de cinquante ans, la Fondation Franz Weber s’engage pour la biodiversité dans le monde entier », déclare Vera Weber. Même si la biodiversité n’est pas toujours aussi visible que sur les arbres, il s’agit le plus souvent de préserver des espèces animales et végétales qui remplissent une fonction majeure dans l’écosystème. Lorsqu’on s’engage aussi longtemps pour la diversité dans la nature, on a une liste infinie de bons arguments pour la protéger.

### **Protection du paysage**

Tout comme les arbres, les paysages qui forment des habitats intacts sont essentiels pour que notre planète reste vivable. Franz Weber en a pris conscience dix ans avant de fonder la FFW, lors d’un voyage en Engadine. Là-bas, il s’est battu pendant des années pour sauver Surlej, la vallée de la lumière, où devait être érigée une ville de 25 000 habitants, ce qui aurait entièrement détruit le paysage.



Par chance, Franz Weber a pu sauver ce petit bout de terre exceptionnel. Au cours des décennies suivantes, ce « protecteur des habitats », comme il se qualifiait, a lancé plus de 150 initiatives pour l'homme, l'animal et la nature. Chacune de ces campagnes a durablement contribué, dans une certaine mesure, à sauvegarder la biodiversité. La FFW poursuit ce combat !



La mousse et le lichen sont le signe d'une forêt saine et riche.



Chaque espèce animale et végétale fait partie d'un cycle.



Les éléphants jouent un rôle clé dans leur habitat : avec leur fumier, ils répandent des graines de plantes et favorisent ainsi la biodiversité.

### Place à l'avenir

Quand la FFW se démène pour sauver les éléphants, met en place et réclame la protection des poissons coralliens, ou aide à créer en Amérique latine la plus grande aire marine protégée, elle s'engage directement pour la préservation des espèces animales et végétales qui appartiennent à notre écosystème.

« Sur terre, les espèces font partie d'un tout, et la disparition de l'une d'entre elles a des impacts très graves sur l'ensemble du vivant. », explique Vera Weber, ajoutant que chacune d'elles a son importance pour l'écosystème, donc finalement pour l'humanité.

### Il en va de l'avenir

« Nous croyons pouvoir se prendre pour dieux », observe Vera Weber. « Mais ça ne marche pas. » Elle pense donc que la FFW a le devoir de conserver le plus possible la nature à l'état sauvage, et elle continue à se battre pour chaque espèce et pour chaque arbre, comme le fait depuis cinquante ans la Fondation Franz Weber. À ses yeux, l'initiative biodiversité est aussi capitale pour une autre raison: « La loi sur l'électricité affaiblit terriblement la protection de la nature en Suisse. En disant oui à l'initiative biodiversité le 22 septembre, nous pourrions un peu atténuer les pires conséquences de cette loi, pour mieux protéger la nature. »



Franz Weber à Surlej.



Une ville de 25 000 habitants était prévue à Surlej, un projet qui aurait complètement détruit le paysage. Heureusement, Franz Weber a pu sauver ce morceau de terre unique.

### Scientifiquement prouvé

Qu'il s'agisse des arbres, des abeilles ou d'autres espèces – les interactions sont connues et l'importance d'un écosystème intact est scientifiquement prouvée. « Malheureusement, on privilégie trop souvent les avantages et les gains à court terme aux dépens de la conservation des arbres et de la nature », s'entendent à dire Vera Weber et Fabian Dietrich. Un maître d'œuvre qui veut se débarrasser d'un arbre gênant argue qu'il y en a bien assez dans la forêt voisine. Mais les propriétaires du bois veulent en tirer profit, de sorte que la

pression s'accroît pour une exploitation forestière intensive. Résultat : une vague de déboisement rampante, dont les conséquences ébranleront l'humanité dans quelques années. « Nous n'avons pas le droit d'attendre si longtemps », prévient Vera Weber, poussant chaque citoyen suisse à voter durablement pour la biodiversité. « Nous devons donner un signal clair à nos dirigeants », souligne la protectrice de la nature. « Un signal urgent nécessaire – pour les animaux et les plantes, mais aussi pour nous, les hommes. »



Les poissons-clowns vivent dans les anémones de mer. Cette relation étroite contribue non seulement à la stabilité et à la diversité du monde sous-marin, mais soutient également l'équilibre écologique de l'ensemble du récif.

# La biodiversité, la vie, notre vie.



**OUI** 

**à la biodiversité**  
le 22 septembre



**La Fondation Franz Weber  
lutte depuis 1975 au niveau  
national et international  
pour la protection des  
animaux, de la nature et  
du patrimoine.**

**[www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**



AZB  
CH-3000 Bern 13 Matte  
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

**DIE POST** 

AVEC VOUS À NOS CÔTÉS, NOUS POUVONS  
CONTRIBUER À REMETTRE AUX ENFANTS DU  
MONDE UN LIEU DE PAIX ET D'HARMONIE  
ENTRE LES ANIMAUX, LA NATURE ET LES HOMMES.

